

La France et l'Espagne au Maroc

Après l'occupation de la ville sainte d'Ouezzan par les Français, c'est la ville sainte de Chechouan occupée, les Espagnols. Ainsi les deux villes marocaines, jusqu'ici enveloppées d'un si profond mystère, s'ouvrent désormais à la civilisation par le succès de nos armes. Les deux amis d'au delà des Pyrénées, c'est bien la civilisation, occidentale, en effet, qui apparaît avec ses incalculables bienfaits, à ces populations, nos opérations conjuguées.

Le général Berenguer, le haut commissaire espagnol, déclarait à ce propos, ces jours derniers, à un représentant de la presse madrilène que ces opérations n'auraient aucune signification pratique si l'Espagne n'en profitait pas pour créer de nouveaux établissements, ne mettrait pas en valeur les terres dont elle est propriétaire, et n'installait pas des industries capables de compenser par des profits correspondants les dépenses siennes.

C'est là un langage tout nouveau dans la bouche d'un général espagnol. Il ne s'agit plus comme dans le passé de faire de la propagande d'outre-mer, mais de protéger les autres intérêts. Il s'agit plutôt d'assurer la victoire de la croix sur le croissant. Les temps de ce mystique programme sont révolus. Les Espagnols ont vaincu, les Oudon restant sans succès. C'est un souffle moderne qui anime ceux qui ont recueilli leur héritage. L'industrialisation par le langage du haut commissaire Berenguer ouvre des horizons nouveaux au génie de l'Espagne.

On s'est demandé quelle a été la cause de ce déchaînement simultané de la zone espagnole et française, chacune dans sa zone d'influence particulière. C'est que la situation se présentait la même pour l'une et pour l'autre. Les Espagnols, dans la zone marocaine, jouaient le même rôle que le chef d'Ouezzan dans la zone française. Manœuvrant l'un et l'autre, pour les espagnols, alimentant la résistance opposée par les tribus environnantes à reconnaître l'autorité du sultan. Ces tribus y trouvaient leur compte. Les troupes françaises, au contraire, ne trouvaient pas de résistance. Il fallait mettre un terme à pareille anarchie.

De là l'accord intervenu entre les cabinets de Paris et de Madrid par la combinaison de la double occupation d'Ouezzan et de Chechouan. Du côté français, les choses ont marché plus vite. Le général Poeymirou a mené ses troupes plus rapidement. En moins de deux semaines l'objectif était atteint. Les dissidents venaient demander l'amnésie et présenter leur soumission. Du côté espagnol, les opérations ont moins rapidement abouti. Les troupes espagnoles, dans la zone française, ont eu à lutter contre des tribus qui, sous la direction de leur chef, ont investi complètement, s'est dit le général.

Les notables sont venus en présence du général commandant couper, en un geste symbolique, le jarret à un bouvillon: le vaincu promettait ainsi au vainqueur de rester à sa place, sans plus bouger. On est devenu durant la tournée et Raitou et Hamani, les deux instigateurs de la rébellion? Ils se sont enfuis, ont dit les délégués. Ils ne pourront aller bien loin, mais ce qui leur prestige sort si ébranlé de l'événement. En attendant, les troupes espagnoles construisent des routes, ouvrent des pistes, exploitent les mines. Le voisinage du Maroc français paraît être un véritable stimulant pour elles.

Après un projet de demande de retrait mis en ce moment à l'étude par le gouvernement espagnol. D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, ce projet de loi aurait pour objet de mettre en valeur les territoires conquis, de construire des hôpitaux et des voies ferrées. Ce sont là, on le voit, des procédés bien nouveaux de l'Espagne. Nous ne pouvons que rendre hommage à cette noble politique et y applaudir. La pacification définitive du Rif et l'amélioration méthodique et rationnelle de la zone espagnole peuvent être profitables au Maroc français aussi bien qu'au Maroc espagnol. Ce n'est pas le général Berenguer qui pourrait nous contredire sur ce point. Il nous a même dit, au langage dont nous rappelons tout à l'heure les termes, comme un disciple de l'école des Lyantey, des Gallieni ou des Lyautey, que les opérations de Bugeaud, le véritable précurseur des méthodes nouvelles de colonisation.

Alban DERROJA.

Pour HATER LA LIQUIDATION DES STOCKS M. Emmanuel Brousse visite les camps américains

Il expose à un de nos collaborateurs le but de son voyage

Comme nous l'annonçons dans une information en chronique locale, M. Emmanuel Brousse, sous-secrétaire d'Etat à la liquidation des stocks américains, est en ce moment en voyage en Espagne, accompagné d'un ingénieur général, de deux lieutenants-colonels et du directeur du service américain, dans le but de visiter les camps de Bessens et de Saint-Sulpice-Lézard.

Notre voyageur est un homme fort et robuste. M. Brousse a l'habitude de monter à cheval, et il est très intéressé par les opérations militaires. Il a été, au cours de sa carrière, plusieurs fois blessé, et il a eu à subir de nombreuses privations.

— Avez-vous, M. le Ministre, reçu des propositions en ce qui concerne les camps de Saint-Sulpice-Lézard et de Bessens?

— Oui, répond M. Brousse. Je ne puis vous dire que c'est un groupe de gros industriels et négociants bordelais qui m'ont fait la proposition. Mais à l'heure actuelle, les pourparlers ne sont pas très avancés. Les conditions ne sont pas très satisfaisantes. J'ai reçu aussi des offres fort intéressantes pour la location de ces camps américains. Borelakis se présente et s'offre de louer l'ensemble des camps américains, d'une simple visite de l'ensemble de ces camps américains, d'une simple visite de l'ensemble de ces camps américains.

— Vous avez aussi la merle rare, M. le Ministre, de faire faire un marché avantageux à l'Etat?

— Il reste à vendre, poursuit M. Brousse, un grand nombre de marchandises diverses dans l'ensemble des camps américains. Je vais essayer de hâter le plus possible la liquidation de ces marchandises. Elles sont en retard de représenter en effet une perte pour l'Etat en raison de la baisse survenue depuis l'achat de ces marchandises. Elles sont en retard de représenter en effet une perte pour l'Etat en raison de la baisse survenue depuis l'achat de ces marchandises.

— Vous allez aussi à l'Etat, M. le Ministre, de faire faire un marché avantageux à l'Etat?

— Il reste à vendre, poursuit M. Brousse, un grand nombre de marchandises diverses dans l'ensemble des camps américains. Je vais essayer de hâter le plus possible la liquidation de ces marchandises. Elles sont en retard de représenter en effet une perte pour l'Etat en raison de la baisse survenue depuis l'achat de ces marchandises.

— Vous allez aussi à l'Etat, M. le Ministre, de faire faire un marché avantageux à l'Etat?

— Il reste à vendre, poursuit M. Brousse, un grand nombre de marchandises diverses dans l'ensemble des camps américains. Je vais essayer de hâter le plus possible la liquidation de ces marchandises. Elles sont en retard de représenter en effet une perte pour l'Etat en raison de la baisse survenue depuis l'achat de ces marchandises.

La Ligue des Nations sera-t-elle révisée?

Un incident Harding - Wilson

Washington, 19 octobre. — Dans un discours prononcé à Green-Castle (Indiana), M. Harding a déclaré qu'il n'était pas favorable à la Ligue des Nations telle qu'elle est actuellement conçue. Il a déclaré qu'il était favorable à la Ligue des Nations telle qu'elle est actuellement conçue. Il a déclaré qu'il était favorable à la Ligue des Nations telle qu'elle est actuellement conçue.

Grève des Mineurs Anglais Les sans-travail protestent

Violentes manifestations à Londres

M. Harry Gosling, président de la Fédération des Mineurs, a déclaré au cours d'un interview que, pour l'instant, il ne voyait pas l'espoir d'un arrangement quelconque. Les grévistes ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à la table de négociations tant que les conditions de travail ne leur paraîtront pas satisfaisantes.

Kerensky prévoit la chute du régime bolcheviste

Paris, 19 octobre. — Hier est arrivé à Prague l'ancien président russe, Kerensky. M. Kerensky a déclaré au « Venkov » que le régime des bolchevistes est une situation sans issue. Il a déclaré qu'il espérait que la chute du régime bolcheviste serait suivie d'une situation plus normale.

Les Grecs qui demandent un roi

Athènes, 19 octobre. — La presse évite jusqu'ici de discuter la question de la succession au trône; mais depuis la maladie du roi Alexandre, cette question est devenue d'actualité. Les Grecs demandent un roi.

Les Grecs qui demandent un roi

Athènes, 19 octobre. — La presse évite jusqu'ici de discuter la question de la succession au trône; mais depuis la maladie du roi Alexandre, cette question est devenue d'actualité. Les Grecs demandent un roi.

Les Grecs qui demandent un roi

Athènes, 19 octobre. — La presse évite jusqu'ici de discuter la question de la succession au trône; mais depuis la maladie du roi Alexandre, cette question est devenue d'actualité. Les Grecs demandent un roi.

Les Grecs qui demandent un roi

Athènes, 19 octobre. — La presse évite jusqu'ici de discuter la question de la succession au trône; mais depuis la maladie du roi Alexandre, cette question est devenue d'actualité. Les Grecs demandent un roi.

Les Grecs qui demandent un roi

Athènes, 19 octobre. — La presse évite jusqu'ici de discuter la question de la succession au trône; mais depuis la maladie du roi Alexandre, cette question est devenue d'actualité. Les Grecs demandent un roi.

AUX TUILERIES

Sans doute, sur quelques points, commentaires, admirables, certains ont le pied du passant barbare, au langage des logis, on voit se remettre à l'œuvre le tchérhan humain. Nos agriculteurs refont leurs champs, nos industriels relèvent leurs usines.

AUX TUILERIES

Sans doute, sur quelques points, commentaires, admirables, certains ont le pied du passant barbare, au langage des logis, on voit se remettre à l'œuvre le tchérhan humain. Nos agriculteurs refont leurs champs, nos industriels relèvent leurs usines.

AUX TUILERIES

Sans doute, sur quelques points, commentaires, admirables, certains ont le pied du passant barbare, au langage des logis, on voit se remettre à l'œuvre le tchérhan humain. Nos agriculteurs refont leurs champs, nos industriels relèvent leurs usines.

La conférence aéronautique de Londres

Londres, 18 octobre. — La conférence aéronautique internationale de Londres a commencé ses travaux. Les délégués de tous les pays sont réunis à la conférence.

La conférence aéronautique de Londres

Londres, 18 octobre. — La conférence aéronautique internationale de Londres a commencé ses travaux. Les délégués de tous les pays sont réunis à la conférence.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Le service de la classe 19 ne sera pas prolongé

Paris, 19 octobre. — On annonce que le service de la classe 19 ne sera pas prolongé. Les jeunes gens de cette classe seront libérés à la fin de l'année.

Le service de la classe 19 ne sera pas prolongé

Paris, 19 octobre. — On annonce que le service de la classe 19 ne sera pas prolongé. Les jeunes gens de cette classe seront libérés à la fin de l'année.

La coupe des ballons russes

Deux jeunes concurrents avec leurs ballons. Photo R. L.

La coupe des ballons russes

Deux jeunes concurrents avec leurs ballons. Photo R. L.

La coupe des ballons russes

Deux jeunes concurrents avec leurs ballons. Photo R. L.

Le prince Paul de Grèce

Le prince Paul de Grèce est candidat à la présidence de la République. Il a été élu président de la République.

Le prince Paul de Grèce

Le prince Paul de Grèce est candidat à la présidence de la République. Il a été élu président de la République.

REVUE DE LA PRESSE

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

Grèves et révolutions

M. Alfred Capus (le Gaulois) estime que tant dans le mouvement gréviste que dans le mouvement révolutionnaire, il y a une même cause: la lutte pour le pain.

